

L'IDOLE DES GENS

J'ai 12 ans en 1960 quand j'entends Johnny Hallyday chanter : *Ma mère me dit régulièrement/ Tu ne fais rien tu perds ton temps/ Tu ferais mieux de travailler/ Au lieu de t'en aller traîner*. Je comprends qu'on parle à moi et pour moi. Après « Laisse Les Filles », l'enthousiasme grandit grâce à « Je Cherche Une Fille », « Depuis Qu'Ma Môme », « Une Boum Chez John », « Oui, Mon Cher »... L'arrivée des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages relègue Johnny dans une sorte d'ombre. « Kili Watch » ou « Nous Les Gars Nous Les Filles » ne constituent pas des armes suffisantes pour résister. La passion pour Gene Vincent et les autres pionniers du rock'n'roll puis pour les groupes anglais – Rolling Stones, Kinks, Free, Spooky Tooth – laisse peu de place aux Français. Au début des années 1970, peut-être grâce à « Noël Interdit », retour à Johnny. « Rock A Memphis » achève de rappeler la grandeur de celui capable de balancer une pépite comme « Dégage » ! En permanence, il démontre que le rock'n'roll en français est non seulement possible, mais souhaitable et jouissif.

A l'occasion d'un gala en banlieue, grâce à Jacques Barsamian, je le rencontre dans la caravane qui sert de loge. J'aurai d'autres occasions et, toujours, je le trouve amical, éminemment sympathique, mais tout de même impressionnant. Parcourant le chemin à l'envers, je redécouvre les merveilles innombrables qui jonchent sa discographie et que j'avais à tort ignorées. « Il Faut Saisir Sa Chance », « A Plein Cœur », « Les Mauvais Garçons », « Pour Moi Tu Es La Seule », « Voyage Au Pays Des Vivants »... Comment la beauté de ces œuvres n'apparaît-elle pas à tous de manière flagrante, indiscutable ? Pour moi dès lors, chaque nouvel album est attendu puis scruté, dégusté. J'ai la chance de voir Johnny en concert en province ou à Paris, à l'Olympia après « Sang Pour Sang », encore récemment à Bercy avec ou sans les *Canailles*. Chaque soir, poussé par la ferveur de ses fans d'une exceptionnelle fidélité, il accomplit le miracle par sa voix, sa présence, son authenticité. **Jean-William THOURY**

Au Revoir

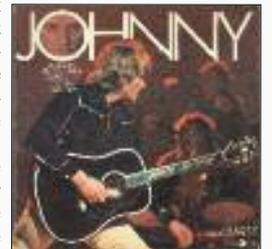


La rédaction de *Juke Box Magazine*, Jean-William Thoury, Pierre Layani, Tony Marlow, Michel Valette et moi-même dans mon éditorial, *On nous cache tout, on nous dit rien*, rendent ici un vibrant hommage à Johnny Hallyday qui est notre phare depuis le N°1 en septembre 1984. Et également Jean-Louis Rancurel en tant que photographe, notre ami Bernard Fosset, Christian Nauwelaers de Bruxelles, Léo Roy en direct du Québec, le vétéran Jacques Barsamian qui a longtemps côtoyé Johnny dans les années 70, et Long Chris, son ami depuis le square de la Trinité et le Golf Drouot, parolier extrêmement habile pour lui trousseur des textes qui lui collent à la peau.



FERVEUR & PASSION

L'envie d'immortaliser les attitudes *Rock*, pour moi photographe débutant, c'est toi, Johnny, qui me l'a donnée. Premier souvenir impressionnant, les répétitions de l'Olympia 62 avec les Golden Stars et les danseurs qui te rejoignaient durant « La Bagarre », dans une chorégraphie faisant de toi plus qu'un chanteur derrière son micro. Parmi mes meilleurs souvenirs, les différentes rencontres en compagnie d'Henri Leproux et Eddy Mitchell où, au moment de la photo-souvenir, Johnny, tu posais avec tellement de gentillesse. Au Golf Drouot, que tu visitais régulièrement, entre copains, jamais tu ne laissais percevoir l'immense idole que tu étais. Quand tu chantaient au Golf, l'intensité était palpable et ce n'était pas dû au fait que la salle était petite. Tu étais comme habité et communiait littéralement avec ton public. Pour tes 30 ans, en juin 1973, c'était un joyeux anniversaire entre copains au Golf. Sur les plateaux de télé, timide et réservé – tu l'étais autant que moi –, je me cachais derrière mon appareil-photo pour ne pas te déranger et, malgré que tu sois traqué de tous les côtés, tu t'y prêtais naturellement en faisant celui qui ne s'en rendait pas compte. En 1977, pour la présentation de notre livre *La Première discographie complète de Johnny Hallyday*, avec Bob Lampard, tu nous as accueillis comme des amis au Palais des Congrès lors du spectacle de Sylvie Vartan. Tu as rappelé chaleureusement à Sylvie les souvenirs, souvenirs partagés avec Bob. Cet ouvrage a été pour toi une redécouverte de ta carrière. Un regret : je m'étais toujours imaginé pouvoir un jour immortaliser un concert qui aurait réuni Johnny, Eddy et Dick. Ayant été présent à la Fête de la Nation en juin 1963, j'ai de nouveau ressenti, ce 9 décembre 2017, cette magnifique et oppressante ferveur. Comme le chantait Bernadette Grimm en 1965, *Johnny ce n'est pas un adieu*, la belle et longue histoire continuera.



Jean-Louis RANCUREL

LE PREMIER ET LE DERNIER

Orphelin. C'est ainsi que je me suis senti ce mercredi 6 décembre au réveil quand trois textos m'apprennent la nouvelle. Et en arrivant au journal, nous sommes livrés par l'imprimeur du nouveau numéro de *JBM* où tu es en couverture... sous-titrée *Le jour J-L'heure H et A tout casser* ! Peu après sur l'antenne de C8, à côté de Claude Lelouch, je précise bien qu'il s'agit du *numéro du jour-même*. Et à la question entendue depuis *Vous allez faire un hors-série spécial ?*, pourquoi pas, mais pourquoi, quand, faisant partie de notre ADN musical, tu étais si souvent dans nos colonnes. Quand on s'intéresse au rock, 'n'roll ou pas, français, tu es un père à la fois spirituel et géniteur. C'est toi qui as tout fait démarrer ici, que se serait-il passé si tu étais resté le *Jean-Philippe* du film, et que seraient les Eddy, Dick, Sylvie, Françoise, Dutronc, *Disco Revue*, *SLC* et 50000 autres sans toi ? En popularisant ici le rock'n'roll américain, tu as eu l'instinct de le faire en français, ce qui a créé LE précédent et sécularisé cette musique. Sinon tu aurais pu être un autre Vince Taylor, aussi fulgurant qu'éphémère. Tu étais mon chanteur préféré, et ce sans *nostalgie des années 60* que je n'ai pas vécues. Mais que j'ai découvertes ensuite. Seul le côté musical m'intéressait (moto, tatouage... très peu pour moi), soit les chansons, la voix, la

façon de chanter, le style, les pochettes de ces disques que je me suis mis à collectionner. Car, truisme, un grand chanteur c'est de grandes chansons. Et tu en as laissé un paquet. Et à l'inverse d'autres à longue carrière, tu n'as jamais été un artiste *sur le retour* : dans tous tes albums des dernières décennies il y avait toujours une ou plusieurs nouveautés enthousiasmantes. Entre fidélité et ouverture, tu as souvent créé l'événement et généré une passionnante saga musicale : *ça va être quoi le prochain Johnny ?* Et contrairement à beaucoup d'autres rockers qui avec l'âge s'adoucissent, tu n'as jamais cédé au syndrome crooner-Sinatra-grand orchestre (Cf. ton pote de Belleville). Sur chaque disque, il y avait toujours un/des morceaux rentre-dedans, ou même si plus retenus balancés avec une intensité unique. Comme sur scène. Le rocker à la retraite, à l'économie, bien peu pour toi. Quand je compare avec les suites/fins de carrière d'Elvis Presley ou de Cliff Richard, je suis fier de toi. Et quelle voix ! J'aime autant celle juvénile chez Vogue, que celle ensuite disons *mure*, que celle très mure des dernières années. Bref j'aime tout. Je suis heureux d'avoir pu te voir une dernière fois fin juin avec les deux autres *vieilles canailles*. Et maintenant, qui pour allumer le feu ?

Pierre LAYANI